

L'Abbeille.

2me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

2me. Année

VOL. II.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 7 MAI 1850.

No. 25.

POUR LA FÊTE DE MGR. DE LAVAL.

A célébrer un bienfaiteur
Un bon cœur éprouve des charmes ;
Amis, pour goûter ce bonheur,
Oublions tout sujet de larmes ;
Unissant à nos chants d'amour
La plus vive reconnaissance,
Chantons de Laval en ce jour
Et les vertus et la naissance.

Loin du berceau de ses ayeux,
Partout où le devoir l'appelle,
Il vole et suit d'un cœur joyeux
La brûlante ardeur de son zèle.

Honneurs, plaisirs, faveurs et biens,
Auxquels le monde le convie,
En vain lui forment des liens,
Il quitte et fuit tout sans envie.

O Canada ! quelle faveur
Le ciel propice te ménage !
Il vient, cette ange protecteur,
Et se donne à toi sans partage.

Toujours dans ces climats nouveaux,
Des prélats le parfait modèle . . .
Mais qui pourrait de ses travaux
Retracer le tableau fidèle ?

Par lui goûtant en ce séjour
Les précieux fruits de l'étude,
Payons-lui du moins en retour
Notre tribut de gratitude.

Oui, que notre langue à jamais
Exhalte et proclame sa gloire,
Et que toujours de ses bienfaits
En nous demeure la mémoire.

Ah ! puissions-nous encor long-temps,
Pour lui pleins d'un amour sincère,
Béni et louer tous les ans
Le doux nom d'un si tendre père !

T. C.

INDUSTRIE CANADIENNE

Mr. le Rédacteur,

Comme vous avez bien voulu recevoir des détails sur une industrie lointaine et tout-à-fait étrangère au Canada, vous me permettrez sans doute, à moi aussi, de vous en communiquer quelques uns sur un sujet plus rapproché, et par conséquent plus propre à intéresser ; je veux parler de l'industrie Canadienne.

Ces premiers détails, que je vous envoie sur les Papeteries, sont, en grande partie, extraits d'un article du *Quebec Gazette*, et seront, probablement, suivis de quelques autres articles sur le même sujet.

J. S. M.

PREMIER ARTICLE.

PAPETERIES.

Il y a trente ans, Mr. Jackson jetait sur la Rivière Jacques Cartier, (Bas-Canada) les fondements du premier moulin à papier

dont il soit fait mention dans les annales de ce pays. Mais cette hardie entreprise ne fut pas couronnée de tout le succès que son auteur pouvait en espérer, et l'établissement passa bientôt entre les mains des MM. McDonald et Logan, qui donnèrent un nouvel essort au projet de leur infortuné prédécesseur. Ils demeurèrent sur la rivière Jacques-Cartier jusqu'en 1838 ; mais désirant alors exercer leur industrie dans une papeterie qui leur appartenait, ils établirent à Portneuf l'établissement, déjà si florissant, dont je veux vous dire quelques mots.

Ce qui doit nous étonner davantage dans la tentative de ces hommes industriels, c'est qu'ils commencèrent sous les auspices les plus malheureux possibles. Ils n'avaient ni capital ni renommée comme manufacturiers ; ils étaient obligés de travailler avec des personnes peu accoutumées à ces ouvrages et dont ils ne pouvaient espérer d'avoir les sympathies ; cependant ils surmontèrent tous ces obstacles, et leur industrie, leur énergie et leurs talents leur donnèrent en peu de temps un succès qui, bientôt, les fera compter parmi les plus riches propriétaires de ce pays. Ils se voient maintenant, par un heureux changement, entourés d'une espèce de colonie qui les aime et les respecte, et dont la vie et l'aisance dépendent de la prospérité de leurs établissements.

Cette réflexion, Mr. le Rédacteur, sur la situation de MM. McDonald et Logan à leur début, et leur état actuel, devrait, il me semble, engager tout Canadien un peu entreprenant à ne point reculer devant les obstacles qui s'opposent quelquefois à ses projets, puisqu'il peut, comme tout autre, espérer d'acquiescer par leur réalisation un bien-être qui le dédomagerait amplement de ses quelques efforts. Généralement ce ne sont point les talents ni l'industrie qui manquent aux Canadiens pour réussir, mais bien la confiance, et, j'oserais dire, l'audace qui caractérisent nos voisins à un si haut degré. Maintenant cependant, cet esprit d'entreprise commence à se manifester davantage, et l'on voit avec plaisir surgir un grand nombre d'établissements de plus en plus beaux dans notre ville.

Il serait peut-être superflu pour plusieurs, Mr. le Rédacteur, de faire connaître les diverses opérations auxquelles on soumet la matière dans une papeterie avant quelle soit transformée en papier ; mais comme tous n'ont peut-être pas l'avantage d'en connaître les détails, je le ferai le plus succinctement possible.

Il n'est peut-être pas de manufactures qui emploient de matière plus commune que celle du papier. La toile, le coton, le canevas, le vieux papier, les cordes, le fil, l'étonpe, le chanvre, voilà en effet ce qui compose cet article dont l'usage est devenu indispensable parmi les nations civilisées. Les quatre derniers articles servent à faire le papier commun, tel que le papier brouillard, les autres au contraire fournissent le papier à écrire et à imprimer.

Lorsque ces matières ont été séparées des autres suivant leur qualité, leur couleur, &c. et quelles ont été hachées bien menues, elles passent dans un autre lieu où elles sont admises à une pression qui les dégage de toutes les ordures qu'elles renferment, puis on les fait bouillir pendant 34 heures dans une eau mêlée d'alcali. (La manufacture de MM. McDonald et Logan contient, à cet effet, 3 chaudières de fer, capables chacune de contenir 10 quintaux de chiffons.) Ensuite elles sont soumises à de nouvelles opérations jusqu'à ce qu'enfin elles se changent en une pulpe d'une blancheur éclatante ; une moitié de cette pulpe est mêlée avec du chlorure de chaux et placée dans des récipients pour y tremper l'espace de 24 heures, à l'expiration desquelles on en exprime toute l'eau au moyen d'une puissante presse hydraulique.

Après les avoir lavés de nouveau pour en chasser l'odeur du chlore, et les avoir réduites en une espèce de charpie extrêmement fine, au moyen d'un gros cylindre qui les presse sur plusieurs couteaux bien tranchants, on les fait passer sur un tamis de cuivre qui permet à l'eau de s'en échapper, mais qui les retient transformées en une espèce de colle. C'est alors qu'elles subissent la dernière opération qui doit les transformer en un papier dont la beauté est proportionnée à leur